

ETC



La salle de traitement des archives : trois regards, trois perspectives sur l'art et les archives

Denis Lessard, Anne Klein et Yvon Lemay

Numéro 98, février–juin 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68787ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)

1923-3205 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lessard, D., Klein, A. & Lemay, Y. (2013). Compte rendu de [La salle de traitement des archives : trois regards, trois perspectives sur l'art et les archives]. *ETC*, (98), 60–63.

La salle de traitement des archives :
trois regards, trois perspectives
sur l'art et les archives



Denis Lessard dans la salle de traitement des archives, Skol, Montréal, 2011.

De mars à août 2011, la petite salle d'exposition du Centre des arts actuels Skol a été le lieu d'une intervention inusitée. Tous les mercredis et jeudis en après-midi, Denis Lessard a procédé au traitement des archives historiques du centre devant public. Depuis ce temps, Denis Lessard poursuit le travail de traitement des archives de Skol qui deviennent historiques à leur tour, après une période de conservation de sept ans pour fins de preuve et de vérification. Il continue également d'encadrer le travail quotidien de gestion des documents par les employés du centre. En plus de constituer une première, puisque « Skol est le premier centre d'artistes autogéré du Québec à se doter des services d'un archiviste professionnel pour traiter ses archives historiques selon les normes établies, les conserver sur place et les rendre accessibles au public et à la communauté des chercheurs. » (Skol 2011), *La salle de traitement des archives* (STA) s'avère un projet fort stimulant au plan archivistique, en raison notamment des nombreux questionnements qu'il est à même de susciter¹.

Du Bureau d'investigation des archives à la Salle de traitement des archives

Cette expérience n'est pas la première qui marque l'intérêt du Centre des arts actuels Skol pour ses archives. Durant l'été 2009, une intervention du Bureau d'investigation des archives (BIA) a permis une première mise en valeur du fonds du centre. « Privilégiant une approche pratique, le BIA examine le rôle, la pertinence ainsi que le potentiel des archives en utilisant ce matériau comme site d'interaction, d'échange et de production » (BIA s. d., a). Fondé par les artistes Sabrina Russo et Karen Zalamea, le BIA a été appelé par le Centre des arts actuels Skol « pour mener une enquête sur ses archives » (BIA s. d., a) dont les résultats ont été présentés au Centre de juin à août 2009.

L'ensemble des installations donne une vision singulière des pratiques archivistiques. Ainsi, la *Stalactite de boulettes de papier mâché* d'Emily Pelstring « fut créée en mâchant les archives de Skol et en les recrachant au plafond. Ce fut un moyen d'échapper à la lourde tâche de consulter les nombreux textes des archives. » (BIA s. d., b). Cette stalactite devient le symbole de la monotonie supposée de la pratique archivistique. Mais aussi, la matérialité des archives est exploitée d'une manière extrême. Le papier, support de l'information pour l'archiviste, devient pour Emily Pelstring le matériau de base de son installation. La stalactite formée par le papier peut alors être comprise comme une image du passage du temps qui

donne forme aux objets ou les déforme. En modifiant la matérialité des documents sous le poids de l'ennui², Emily Pelstring les transforme en une figure allégorique de l'archive, constituée par accumulation et transformée par le passage du temps.

Par ailleurs, la question de l'archive en tant qu'elle est essentiellement lacunaire est au cœur des deux projets d'Anne-Marie Proulx : *Collection de noms* et *Collection de portraits*. Dans le premier, l'artiste établit des listes de noms de personnes trouvées dans les archives du centre avec « l'intention [...] de retirer les renseignements concernant les personnes ayant contribué au centre. » (BIA s. d., c). Cependant, « [I]es noms ainsi relevés [et juxtaposés] n'expliquent pas la raison initiale de leur présence » (BIA s. d., c). L'aspect souligné ici par Anne-Marie Proulx est le caractère lacunaire des archives. En déconnectant les noms des personnes impliquées dans l'histoire du Centre, l'artiste permet de créer des associations inédites qui invitent à « une réflexion sur les impacts des stratégies de collection de l'information. » (BIA s. d., c). Les listes de noms qu'elle extrait des documents montrent, par leur absence de signification immédiate, que non seulement le contexte est un élément essentiel à la compréhension de l'information contenue dans les documents d'archives, mais peut-être surtout que le public, le spectateur, le chercheur, ont un rôle déterminant à jouer dans la mise au jour de leur(s) signification(s).

La boîte est présentée comme l'un des objets emblématiques des archives dans l'œuvre de Maria Raponi intitulée *Plans pour entreposage*. Contenant permettant la conservation des documents d'archives, la boîte et son contenu sont ici rendus indissociables par le dispositif mis en place : « Pour chacune des boîtes, toutes ses surfaces furent photographiées pour être juxtaposées en un plan de la boîte. Ce plan peut être ensuite découpé afin de reconstruire une maquette en trois dimensions de la boîte originale. » (BIA s. d., d). « Ce projet documente l'apparence visuelle des boîtes et met en valeur leur esthétique » (BIA s. d., d) en anéantissant leur dimension informative. Cette perspective renverse radicalement la conception habituelle qui refuse le plus souvent à l'archive sa dimension esthétique.

Une expérience unique en son genre

Le Bureau d'investigation des archives proposait une réponse créatrice aux archives de Skol, venant d'un collectif d'artistes; si cette réponse ne se conformait pas tout à fait aux normes de l'archivistique, elle exprimait un réel intérêt et une préoccupation sincère pour les archives du centre, en provenance de son personnel et de ses membres.

Le travail de Denis Lessard sur les archives historiques de Skol a débuté en février 2011, avec la préparation d'un nouveau plan de classification³, suivie du traitement des documents comme tels. Le contrat stipulait également un certain nombre de tâches liées à la gestion des documents actifs⁴ de l'organisme.

De mars à septembre, la petite salle d'exposition de Skol était consacrée au traitement des archives de la galerie. Ce contexte apportait une dimension publique au projet, permettant à l'archiviste de partager son expérience et de développer une conscience collective au sujet de l'importance de préserver la mémoire du réseau des centres d'artistes autogérés, et sur les tâches nécessaires au traitement d'une archive.

Tandis que l'archiviste travaille habituellement dans un relatif isolement, dans le confort et l'environnement contrôlé du service d'archives, le travail sur les lieux apportait aussi une interaction quotidienne avec le personnel de la galerie, permettant de partager les découvertes et de bénéficier de son expertise et de ses souvenirs de la programmation passée du centre. Indubitablement, on profite ainsi de la bonne influence du contexte artistique ayant produit les archives à traiter. Le traitement devient un partenariat. Une telle situation ne peut qu'enrichir l'expérience de l'archiviste, sans cesse mis au défi par les questions du personnel et des visiteurs de la galerie, amené constamment à clarifier sa pratique professionnelle pour un public non spécialisé⁵.

Un espace d'exposition ne remplit pas nécessairement toutes les conditions requises d'un service d'archives en termes de préservation et de contrôle de l'environnement; toutefois, plutôt que de s'empêcher d'aller de l'avant, en l'absence des conditions idéales, la décision de procéder ainsi a été prise sur la foi de conditions de base suffisantes pour permettre d'accomplir les tâches en conformité avec les principaux critères requis : un éclairage tamisé, un chauffage modéré, des pochettes en polyester pour les photographies, ainsi que des contenants et des chemises sans résidus acides.

L'expérience de la salle de traitement des archives de Skol se trouvait également à enrichir le processus artistique de Denis Lessard, qui manifeste un intérêt pour les archives comme matériau artistique depuis le milieu des années 1980, avec notamment la performance *Album* (1986), l'installation *Stanislas* (1995) et le projet *Montréal russe*, réalisé dans le cadre de l'événement *Mémoire vive* (2002) présenté au Centre d'histoire de Montréal, en collaboration avec DARE-DARE⁶. À la suite d'études en archivistique, cette attention



Les archives, Skol, Montréal, 2011.

portée aux archives se double maintenant, chez Denis Lessard, de la perspective et des connaissances de l'archiviste professionnellement qualifié, donnant lieu à ce qu'Anne Klein a désigné comme une « mise en scène de l'archiviste », par contraste avec la mise en scène des archives opérée par les artistes visuels depuis le début du xx^e siècle, avec des figures telles que Marcel Duchamp, Marcel Broodthaers et Christian Boltanski.

Révéler les archives à elles-mêmes

De par leur rôle et leur position dans la société, les artistes nous invitent dans leurs productions à voir les choses autrement, à nous questionner, à redécouvrir notre rapport au monde⁷. Et, bien sûr, le projet *La salle de traitement des archives (STA)*, mené au Centre des arts actuels Skol, n'échappe pas à la règle. Déjà, le fait de rendre publics les travaux effectués par l'archiviste en les présentant dans une salle d'exposition constitue un premier renversement des pratiques habituelles. Une mise à distance qui permet de distinguer, de voir à nouveau ce qui était devenu trop évident d'un point de vue archivistique, de retrouver en quelque sorte un regard critique, une acuité perdue par l'accoutumance.

À commencer par les objets que sont les documents d'archives, leur diversité et surtout leur matérialité qui, avec le temps et les signes de vieillissement, devient de plus en plus apparente et, par conséquent, significative. Tout comme l'ampleur du dispositif nécessaire tant à leur organisation et à leur conservation qu'à leur diffusion. L'effet de « mise en scène » n'est pas également sans mettre en évidence la présence et l'importance du contexte pour les documents d'archives qui seront éventuellement appelés à prouver, à renseigner, à expliquer, à témoigner, etc. Et le dialogue qui est souhaité avec le visiteur dans le cadre du projet rappelle une dimension trop souvent occultée en regard des archives, à savoir le rôle déterminant joué par le public.

Bref, *La salle de traitement des archives (STA)* fait apparaître ce qui constitue les conditions d'utilisation des documents d'archives lorsqu'ils deviennent des archives définitives, c'est-à-dire des documents produits ou reçus qui, tout en témoignant des activités de leur créateur, seront appelés à satisfaire aux besoins les plus diversifiés des utilisateurs, y compris ceux en lien avec la création.

En effet, les archives sont conservées parce qu'elles sont considérées comme utiles à des fins administratives ou de recherche. Or, en exposant le travail de l'archiviste dans un

contexte artistique, cela met en évidence le cadre de référence trop étroit selon lequel on situe généralement ses actions et le fruit de ses interventions. Les archives peuvent servir tout autant à l'administration qu'à la création. Elles sont des objets, des artefacts et, à ce titre, ouvertes à des questionnements de toute nature. Leur signification n'est en rien limitée par les raisons pratiques qui justifient leur conservation et les fonctions sur lesquelles elles sont fondées.

Là aussi, la mise en représentation du traitement des archives en dévoile une face cachée. Les fonctions de preuve, de témoignage et d'information qu'on leur attribue ne sont pas les seules qu'elles possèdent. Les archives ont de plus la capacité d'émouvoir, de produire une gamme d'émotions des plus variées en raison de leur pouvoir d'évocation. Et cette capacité d'évoquer, de rappeler les choses oubliées, de rendre présent à l'esprit est rendue possible grâce à des propriétés telles que l'authenticité, la dimension matérielle de l'archive et les traces de passage du temps.

Exposer de la sorte le processus de traitement aux yeux des visiteurs fait par ailleurs prendre conscience du fait que les archives définitives, celles que l'on souhaite conserver de manière permanente, n'ont rien de définitif, contrairement à leur dénomination. Elles marquent le début et non la fin du cycle de vie. Car les archives sont en devenir, elles ne deviennent véritablement archives, elles n'accèdent complètement à ce statut que lorsqu'elles seront utilisées, réactivées par les utilisateurs.

En somme, en montrant le travail de l'archiviste dans un contexte artistique, *La salle de traitement des archives (STA)* permet de révéler les archives à elles-mêmes⁸.

Denis Lessard, Anne Klein et Yvon Lemay

Bibliographie

Archives nationales du Québec. 1996. *Normes et procédures archivistiques des Archives nationales du Québec*. Québec : Publications du Québec, Ministère de la Culture et des Communications.

BIA (Bureau d'investigation des archives). s. d., a. *Le Bureau*. <<http://www.bia-oar.org/fr/bureau.php>> (consulté le 20 mars 2012).

BIA (Bureau d'investigation des archives). s. d., b. *Interventions : Stalactite de boulettes de papier mâché*. <<http://www.bia-oar.org/fr/interventions.php?i=stalactite>> (consulté le 20 mars 2012).

BIA (Bureau d'investigation des archives). s. d., c. *Interventions : Collection de noms*. <<http://www.bia-oar.org/fr/interventions.php?i=nomsarchives>> (consulté le 20 mars 2012).

BIA (Bureau d'investigation des archives). s. d., d. *Interventions : Plans pour entreposage*. <<http://www.bia-oar.org/fr/interventions.php?i=boite>> (consulté le 20 mars 2012).

Centre des arts actuels Skol. 2011. *Denis Lessard : La salle de traitement des archives (STA)*. <<http://www.skol.ca/fr/past/denis-lessard-sta>> (consulté le 20 mars 2012).

Centre des arts actuels Skol. 2011. *Sortons les archives*. <<http://www.skol.ca/fr/past/sortons-les-archives>> (consulté le 20 mars 2012).

« Christian Boltanski accélère les images de notre mémoire ». 2005. *Le Devoir*, 20 janvier : B7.

Klein, Anne et Yvon Lemay, 2012. « Un artiste en résidence dans un service d'archives : entretien avec Denis Lessard ». *Archives*, 43,2: 71-86.

Pelstring, Emily. 2009. *Spitball Stalactite, video + sculpture*. <http://www.emilypelstring.com/spitball_stalactite.html> (consulté le 20 mars 2012).

Québec (province). 1990. *Loi sur les archives, L.R.Q., Chapitre A-21.1*. Québec : Éditeur officiel du Québec.

Notes

¹ D'où l'idée de réunir plusieurs personnes afin de faire valoir différents points de vue archivistiques sur ce projet de mise en représentation du traitement des archives. Il est à noter que, tout en étant responsable d'une des parties de l'article, chacun des auteurs a convenu par ailleurs d'assumer l'ensemble de son contenu.

² La vidéo de la performance <http://www.emilypelstring.com/spitball_stalactite.html> montre bien le lien entre le passage du temps, l'ennui et la formation de la stalactite.

³ Plan de classification : « Structure hiérarchique et logique permettant [la classification], le classement et le repérage des pièces d'archives ou d'ensembles documentaires. » (Archives nationales du Québec 1996, 154).

⁴ Document actif : « [...] un document qui est couramment utilisé à des fins administratives ou légales. » (Québec (province) 1990, *Loi sur les archives*).

⁵ Voir <<http://www.skol.ca/fr/past/denis-lessard-sta>>.

⁶ Pour un survol détaillé et une mise en contexte des projets artistiques de Denis Lessard ayant recours aux archives en tant que matériau artistique, voir Klein et Lemay (2012).

⁷ À un journaliste qui lui demandait, « qu'est-ce qu'une vision artistique ? », l'artiste Christian Boltanski répondait : « C'est une vision sensible, qui à la fois pose des questions philosophiques et peut émouvoir. Elle n'apporte pas de réponse, c'est un questionnement. » (Christian Boltanski 2005, B7).

⁸ Le traitement complété des archives de Skol a permis la tenue de l'exposition *Sortons les archives/Embracing the Archive*, du 4 novembre au 17 décembre 2011. Neuf projets par des artistes et des historiens et historiennes de l'art, sélectionnés par un jury, possèdent un regard renouvelé sur le patrimoine documentaire de la galerie. Voir <<http://www.skol.ca/fr/past/sortons-les-archives>>.